

ODEON
Direction Olivier Py
DE L'EUROPE
THEATRE

La Ronde du carré

de Dimitris Dimitriadis

mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

Création



La Ronde du carré

de **Dimitris Dimitriadis**
mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**

traduction Claudine Galéa avec Dimitra Kondylaki
décor & costumes Cristian Taraborrelli
son Jean-Philippe François
lumière Jaufré Thumerel
coiffure Annie Marandin

Julien Allouf	Ciel & Bleu
Anne Alvaro	Verte
Bruno Boulzaguet	Violet
Cécile Bournay	Cielle
Luc-Antoine Diquéro	Vert
Maud Le Grevellec	Violette
Christophe Maltot	Jaune & Noir
Laurent Pigeonnat	Rouge & Gris

Creation

assistante à la mise en scène
Raquel Silva
stagiaire à la mise en scène
Elisabetta Scarin
assistante costumes
Tania Heidelberger
photos du spectacle
Alain Fonteray
réalisation du décor
**les Ateliers de l'Odéon-Théâtre
de l'Europe**
réalisation des costumes
**Rémy Tremblé et l'équipe de
l'habillement de l'Odéon-
Théâtre de l'Europe**
*et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe*

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon
du vendredi 14 mai
au samedi 12 juin 2010

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

production Odéon-Théâtre de l'Europe
avec la participation artistique du
jeune théâtre national
l'Odéon-Théâtre de l'Europe remercie
l'Atelier Européen de la Traduction/Scène
nationale d'Orléans et la Maison Antoine Vitez

Dimitris Dimitriadis, auteur européen au cœur de la saison 2009-2010



Rencontre au bord du plateau

Jeudi 27 mai
en présence de l'équipe artistique à l'issue de la représentation.
Entrée libre. Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr



Quatre situations, onze personnages.

Quatre situations, onze personnages. Trois cents pages de variations. Un grand jeu, tragique et grotesque. Des champs lexicaux extrêmes, entre épure et expansion. Par-dessus tout, une énergie flamboyante qui donne à la destruction (destinée de l'ensemble) des facultés de régénérescence inusitée.

Le paradoxe et la fluctuation sont des figures prisées par *La Ronde du carré*. Traduire consista, entre autres, à tenir ensemble les deux bouts de l'affaire. Mettre à égalité la fantaisie et l'horreur. Donner la sensation du vertige, tout en préservant la logique interne à chaque partie. Faire preuve de certitudes, mais sur un terrain aussi glissant que possible.

La métaphore de cette architecture qui défie la raison est le travail de répétition, de mutation et de réduction de la langue qui mine petit à petit les situations, tout en faisant proliférer les doubles sens, les mal et sous-entendus, les passerelles entre les registres. Trivialité et philosophie s'accourent au même comptoir dans *La Ronde du carré*.

À partir d'un patient mot à mot, effectué par Dimitra Kondylaki, et grâce à un trilogue fructueux avec elle et Dimitris Dimitriadis, j'ai pu m'ébattre avec beaucoup de liberté dans cette troisième langue en quoi consiste une traduction. Ma fonction «d'écrivain» consistait peut-être à parler la fiction de *La Ronde*.

Pièce à l'inépuisable inachèvement, elle laissait de la place à l'invention, à condition d'épouser son entêtement et ses obsessions, et de porter une attention soutenue aux sonorités et au mouvement. Par ailleurs, et pour ne citer que deux registres, le physique et le sexuel, ainsi que le mental – la propension par exemple à couper les cheveux en quatre –, le Français a de grandes capacités.

Euphorie, danger, férocité, ambivalence, radicalité, instabilité, frime, perversion, angoisse, oscillation, enfermement, farce sont aussi quelques-uns des mots-thèmes qui ont balisé mon travail. Un travail de bout en bout jubilatoire.

Claudine Galéa, mai 2010



«Une répétition nouvelle»

Dans *Chrysispe*, l'un des personnages prononce ces mots, qui ne peuvent que frapper un lecteur de *La Ronde du carré* : «Tu commenceras avec moi ou lui, tu continueras avec moi ou lui, tu termineras avec moi ou lui. Faisons comme ça. Pourquoi on ne le fait pas ? Sinon qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qui nous reste ? Moi ça m'est égal,

j'aime la répétition, tout est répétition dans l'amour, mais le nouveau répète quelque chose d'ancien, même la première fois est pareille à la dernière, mais ça m'est égal, venez, cet encore peut faire sortir de nous quelque chose de nouveau, cet encore peut ne pas être ancien, il peut faire sortir une répétition nouvelle que nous ne connaissons pas



Bruno Boulzaguet, Laurent Pigeonnat © Alain Fonteray

encore, venez.» Toutes les œuvres présentées cette saison à l'Odéon confirment la singularité du sens temporel de Dimitriadis. À l'automne 2009, le public de *Je meurs comme un pays* l'a découvert en entendant résonner les deux voix anonymes qui composent le texte : d'abord celle d'un témoin historique dont le récit retraversait des siècles de décadence, puis celle d'une femme qui éprouvait cette déchéance dans sa chair et se tenait non plus en marge du désastre, mais en son cœur. Le temps ainsi clivé, écartelé entre ses dimensions collective et intime, emportait les hommes dans sa fureur – et cependant ses convulsions donnaient en fin de compte le sentiment d'une étrange coagulation. En janvier 2010, Caterina Gozzi nous guidait à travers un labyrinthe d'aspect tout différent, mais qu'on sentait adossé aux mêmes abîmes. Dans *Le Vertige des animaux avant l'abattage*, le temps était d'abord celui d'un instant aveuglant – sans crier gare, un homme se retrouvait hanté par un pouvoir oraculaire qui le dépassait, et la surface banale de la vie était irrémédiablement fracturée par le jaillissement violent de paroles surgies d'on ne sait quelle profondeur, dont la fatalité commandait toute la suite de l'action, déployée sur une période de plus de vingt ans.

Avec *La Ronde du carré*, voici donc qu'advient, sous une forme d'une pureté presque géométrique, une nouvelle figure de la temporalité propre au monde de

Dimitriadis. – Géométrie, comme le titre l'indique déjà. Dans l'original, c'est plus flagrant encore : il faudrait oser parler de «circulation du carré» pour restituer l'effet produit par *Ο κυκλισμός του τετραγώνου*, titre dans lequel Dimitriadis inverse les termes grecs correspondant à notre «quadrature du cercle». Cette quadrature est l'un des plus célèbres problèmes que les

Donne-moi quelque chose de plus que des durées.

Dimitris Dimitriadis

mathématiciens de l'antiquité grecque ont légués à la postérité, et dont nous savons aujourd'hui qu'ils ne peuvent être résolus. La pièce porte donc pour nom l'image en miroir d'un énoncé insoluble. Dimitriadis entend-il ainsi nous suggérer que les situations qu'elle expose sont plus insolubles encore ? Ce n'est pas à exclure. Mais pour le vérifier, il faudrait en dire trop – trahir certaines surprises, d'écriture comme de mise en scène. Qu'on se reporte aux quelques lignes de *Chrysispe* citées plus haut : au fond, l'essentiel y est déjà dévoilé.

Ajoutons cependant deux choses. D'abord, s'il est une équipe artistique qui pouvait affronter une telle gageure, c'est bien celle qu'a réunie Corsetti. Il y a un an, la plupart des comédiens de cette *Ronde* ont également créé sous sa



direction *Gertrude*, de Howard Barker. Le spectacle remporta plusieurs distinctions, dont le Molière de la meilleure comédienne pour Anne Alvaro – qui justement, quelques mois plus tôt, avait interprété *Je meurs comme un pays* à la MC 93 de Bobigny. Quant à Corsetti, il est actuellement l'un des plus brillants héritiers d'une tradition immémoriale : celle du théâtre à machines, du plateau comme espace évolutif dictant ses propres règles à la représentation, opposant aux acteurs un milieu régi par ses propres lois d'espace et de temps, construisant en marge de notre monde une sorte



Maud Le Grevellec © Alain Fonteray

de physique onirique et changeante dont les habitants de la scène doivent faire l'expérience à leurs dépens.

Deuxième remarque : si «la pièce», comme disait Hamlet, «est un piège où prendre la conscience», alors *La Ronde* est sans doute l'un des pièges les plus subtils que Dimitriadis ait tendus à la conscience de ses lecteurs et de ses spectateurs. Tout commence de façon on ne peut plus traditionnelle. L'écriture est limpide ; les situations, nettement dessinées ; les rapports entre personnages, leurs difficultés, leurs choix, les dérapages et les excès qui en découlent, tout s'énonce avec une clarté exemplaire. La tension va croissant, les suspenses sont ménagés avec une maîtrise toute classique. Chacune des quatre intrigues qui composent cette tresse dramatique est conduite jusqu'à son point final... Et c'est là que se situe le vertigineux coup de théâtre qu'invente Dimitriadis : c'est *au-delà* du point final que les choses vont vraiment commencer. Ce qui ne signifie pas simplement que le «point final» n'était qu'illusoire, et qu'une «suite» révélerait ce qui jusque-là était tenu caché : son caractère conclusif, loin d'être subverti, est au contraire implacablement confirmé. Car le temps selon Dimitriadis est d'abord pénétré de fatalité. Chez lui, tout «présent» est comme hanté originellement par son propre spectre. On revient, sans doute – la pièce s'ouvre d'ailleurs sur un tel retour – mais jamais *en arrière*. Ici, c'est d'abord



Julien Allouf, Christophe Maltot, Cécile Bournay © Alain Fonteray

la répétition qui a force de loi. Est-elle pour autant la seule ? La ronde ou le cercle de cette pièce étonnante entre toutes est aussi une roue, qui ne cesse de tourner encore et encore. Roue du temps, roue d'une aveugle fortune qui semble au premier abord patiner toujours dans la même ornière ; ou encore roue d'un moulin, qui presse et broie les individus. Mais roue aussi, peut-être, d'une roulette pareille à un crible tournoyant qui parfois, contre toutes les attentes tragiques, laisse échapper une

étincelle de hasard, car il n'est pas sûr que la répétition puisse se répéter elle-même, à l'identique, sans finir par bégayer et succomber à son propre vertige. À la fin des temps, au-delà de l'épuisement, peut-être malgré tout qu'Éros ou Dionysos finissent tout de même par nous accorder un sourire – «momentanément, le temps d'un éclair du cerveau».

_____ Daniel Loayza

10-11

ODÉON
Direction Olivier Py
THÉÂTRE DE L'EUROPE

18 – 26 septembre / Berthier 17°

I Demoni *en italien surtitré*

Fedor Dostoïevski / Peter Stein

22 septembre – 24 octobre / Odéon 6°

La Cerisaie

Anton Tchekhov / Julie Brochen

7 – 16 octobre / Berthier 17°

Hamlet *en russe surtitré*

William Shakespeare / Nikolai Kolyada

9 – 13 novembre / Odéon 6°

L'Opérette imaginaire *en hongrois surtitré*

Valère Novarina

24 novembre – 26 décembre / Berthier 17°

Pinocchio *spectacle pour tous, à partir de 8 ans*

d'après le conte populaire / Joël Pommerat

24 novembre – 26 décembre / Berthier 17°

Le Petit Chaperon rouge

spectacle pour tous, à partir de 6 ans

Carlo Collodi / Joël Pommerat

3 – 11 décembre / Odéon 6°

Dämonen *en allemand surtitré*

Lars Norén / Thomas Ostermeier

5 – 30 janvier / Odéon 6°

Le Vrai sang *en lituanien*

Valère Novarina

12 janvier – 6 février / Berthier 17°

Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux / Michel Raskine

4 – 13 février / Odéon 6°

La fin. Scénarios *en polonais surtitré*

B.-M. Koltès, F. Kafka & J. M. Coetzee

Krzysztof Warlikowski



2 – 27 mars / Berthier 17°

Ma chambre froide

Joël Pommerat

16 mars – 10 avril / Odéon 6°

Adagio *en italien*

[Mitterrand, le secret et la mort]

Olivier Py

26 avril – 21 mai / Odéon 6°

Trilogie Eschyle

Eschyle / Olivier Py

27 avril – 22 mai / Berthier 17°

Noli me tangere

Jean-François Sivadier

11 mai – 5 juin / Odéon 6°

Mille francs de récompense

Victor Hugo / Laurent Pelly

9 – 18 juin / Odéon 6° & Berthier 17°

Impatience

Festival de jeunes compagnies

Abonnez-vous !

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

La Vraie Fiancée

d'après les frères Grimm

adaptation & mise en scène Olivier Py – *spectacle pour tous, à partir de 7 ans*

18 mai – 11 juin 2010

Ateliers Berthier 17°

avec Céline Chéenne, Samuel Churin, Florent Gallier, Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter

Tarifs : enfant moins de 15 ans 9€, accompagnateur 18€ de 6€ à 32€ (série unique)

Tous les jeudis, **tarif exceptionnel** de 24€

les mardi, jeudi, vendredi à 20h, les mercredi, dimanche à 15h, le samedi à 15h et 20h relâche le lundi



Représentations en langue des signes, le jeudi 3 à 14h30, le dimanche 6 à 15h, et le mardi 8 juin à 14h30.

Contact Karine Charmot 01 44 85 40 37 / karine.charmot@theatre-odeon.fr

Voilà un an que la Jeune fille a perdu sa mère, et sur la tombe une belle rose a fleuri. Mais ce même jour, le Père revient avec sa nouvelle épouse. La malheureuse héroïne doit fuir au plus profond de la forêt... Ainsi s'ouvre ce troisième spectacle de «théâtre pour adultes pour enfants» ou de «théâtre pour enfants pour adultes»

signé Olivier Py. Reprises pour cause de succès après leur création en décembre 2008 aux Ateliers Berthier, les aventures d'Impatience et de son prince, délivré d'un sortilège d'oubli par la grâce de la scène, viendront à point nommé rappeler à tous – petits et grands, dès sept ans ! – pour qui fleurit la rose.



FRANCE 7 orla

Présent composé

> **Lectures de textes de théâtre**

En scène les Pays-Bas !

Du 18 au 21 mai à 18h

- Mardi 18 : *Le jour et la nuit, et le jour après la mort* d'Esther Gerritsen, lecture dirigée par Marie Rémond, avec Christophe Garcia, Pierre-Félix Gravière, Laurent Menoret
- Mercredi 19 : *Le Couple alpha* de Marijke Schermer, lecture dirigée par Thomas Quillardet, avec Raphaële Bouchard, Elizabeth Mazev, Jan Peters, Emmanuel Vérité, Marion Verstaeten
- Jeudi 20 : *Paix* de Rob de Graaf, lecture dirigée par Matthieu Roy, avec Philippe Girard, Marie Piémontèse, Emmanuel Vérité
- Vendredi 21 : *Truckstop* de Lot Vekemans, lecture dirigée par Jacques Allaire avec Sasha Rau, Christine Gagneux, Jacques Allaire

■ > Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> **Lecture et récital exceptionnel**

Ce si proche Orient...

Lundi 7 juin à 20h

Hébron de Tamir Greenberg, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, avec Christophe Brault, Marie-Armelle Deguy, François Kergourlay, Christine Gagnieux, Julie Recoing, Thomas Blanchard, Joris Casanova, Gerald Maillat, Juliette Croizat, David Geselson (distribution en cours). Lecture dirigée par François Leclère. ➔

→ Concert exceptionnel par l'Orchestre pour la Paix, fondé et soutenu par **Miguel Angel Estrella**, ambassadeur permanent de l'UNESCO, qui réunit des musiciens professionnels juifs et arabes.
Organisé par la Foire Saint-Germain dans le cadre du Salon du Théâtre et de l'édition théâtrale.
En partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 5€ à 12€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> **Lecture**

Pourquoi aimez-vous «La Princesse de Clèves» ? (6/6)

Mardi 8 juin à 18h

Lecture d'extraits de *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette avec Marie Darrieussecq.

Rencontre animée par Daniel Loayza.

Organisé avec les éditions Flammarion.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> **Lecture musicale**

«L'Exilée»

Jeudi 10 juin à 18h

d'après la poésie de Marina Tsvetaeva par Elena Frolova et Claire Sermonne.

Organisé par le Centre Culturel Français de Moscou, le Bottom Theatrum Musicum, dans le cadre de Paris en toutes lettres.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr

> **Restitution d'ateliers de lecture, d'écriture et de jeu**

Des structures

Samedi 12 juin à 15h

Restitution des travaux réalisés par 14 jeunes à partir d'ateliers de lecture, d'écriture et de jeu.

Animés par **Sérigne M'Baye Gueye** dit **Disiz** dans le cadre des actions menées par la Mission Générale d'Insertion de l'Éducation nationale en milieu scolaire.

«Des logiques de pensées héritées des nôtres qu'ils avaient héritées des leurs. Des perceptions de soi rassurantes et confortables. Des cerveaux emballés comme le lait dans les Tétra Brick, sous vide, à l'abri du jour...»

La figure du héros racontée par les enfants

Lundi 14 juin à 20h

Restitution des travaux réalisés par 250 enfants à partir des actions menées en milieu scolaire et avec les associations de proximité dans le cadre de la programmation de *La Vraie Fiancée* aux Ateliers Berthier.

> Théâtre de l'Odéon / Entrée libre sur réservation
rpodeon@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 33

j'habille l'odéon!
agnès b.

9-10

odéon
Direction Olivier Py

les enfants de saturne philoctète

texte & mise en scène Olivier Py

18 septembre – 24 octobre / Berthier 17°

de Jean-Pierre Siméon d'après Sophocle / mise en scène Christian Schiaretti

24 septembre – 18 octobre / Odéon 6°

[...] un cabaret hamlet [...] je meurs

mise en scène Matthias Langhoff

5 novembre – 12 décembre / Odéon 6°

comme un pays [dying as a country]

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Michael Marmarinos

7 – 12 novembre / Berthier 17°

la petite catherine de heilbronn la

d'Heinrich von Kleist / mise en scène André Engel

2 – 31 décembre / Berthier 17°

guerre des fils de lumière contre

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe / mise en scène Amos Gitai

6 – 10 janvier / Odéon 6°

les fils des ténèbres un tramway

de Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski

4 février – 3 avril / Odéon 6°

le vertige des animaux avant

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Caterina Gozzi

27 janvier – 20 février / Berthier 17°

l'abattage ciels kean ou désordre

texte & mise en scène Wajdi Mouawad

11 mars – 10 avril / Berthier 17°

d'après Alexandre Dumas & Heiner Müller / mise en scène Frank Castorf

9 – 15 avril / Odéon 6°

et génie la ronde du carré la vraie

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

14 mai – 12 juin / Odéon 6°

d'après les frères Grimm / adaptation & mise en scène Olivier Py

18 mai – 11 juin / Berthier 17°

fiancée impatience

Festival de jeunes compagnies

17 – 27 juin / Odéon 6° & Berthier 17°

graphisme : © dement / photographies du spectacle © Alain Roueray / Licence d'entrepreneur de spectacles 1007518 et 1007519